

"JE NE CONSIDÈRE PAS QUE MA PLACE EST ACQUISE, MÊME APRÈS 10 ANS EN BLEU"

Propos recueillis par Julien Guérineau

Mickaël Gélabale (2,01 m, 31 ans) est, avec Boris Diaw et Florent Pietrus, l'international le plus titré de l'histoire avec quatre médailles internationales glanées au fil de ses 123 sélections. Sans faire de bruit, le Guadeloupéen a également touché les cimes en club avec le Real Madrid ou en NBA. Une carrière marquée par une grave blessure au genou et une longue période d'absence en Équipe de France.

> "Je viens de Pointe-Noire, une petite commune au bord de la mer à l'ouest de la Guadeloupe. C'est magnifique comme endroit avec notamment les chutes d'Acomat. J'y retourne dès que je peux, j'en ai besoin. Ma famille et mes amis sont là-bas. Ma mère habite encore Pointe-Noire même si elle est sur Strasbourg pour quelques mois. Mes frères et sœurs sont tous en Métropole donc ça lui fait du bien de venir prendre un peu le froid.

Ma famille n'est pas sportive. Ma sœur Kelly a joué un peu, notamment une saison à Cholet (2000-01). J'ai deux sœurs et un frère et je suis le petit dernier. Le petit grand dernier. J'ai commencé à jouer à 6 ans. Des cousins jouaient au basket et Pointe-Noire est un haut lieu du basket en Guadeloupe. Dans la commune il y a deux équipes : l'Étoile de l'Ouest et la Luciole. J'étais à l'Étoile de l'Ouest. Quand j'étais petit je les regardais jouer et dans un même groupe d'amis il y avait toujours des joueurs dans les deux camps. Pendant les matches ils étaient prêts à se battre sur le terrain et tout rentrait dans l'ordre au coup de sifflet final. Je ne connaissais rien au basket. A Pointe-Noire un joueur était parti jouer à Pau. Quand il était revenu il déchirait tout le monde. Le frère de Marc Judith, Thierry, a également fait un aller retour. Ma seule référence basket c'était un cousin abonné à 5 Majeur qui me filait les posters du magazine. Mais des images, aucune.

AVEC TURIAF EN MINIMES

En 1997, à 14 ans, je suis parti pour un stage d'une semaine au CREPS des Abymes. Ronny



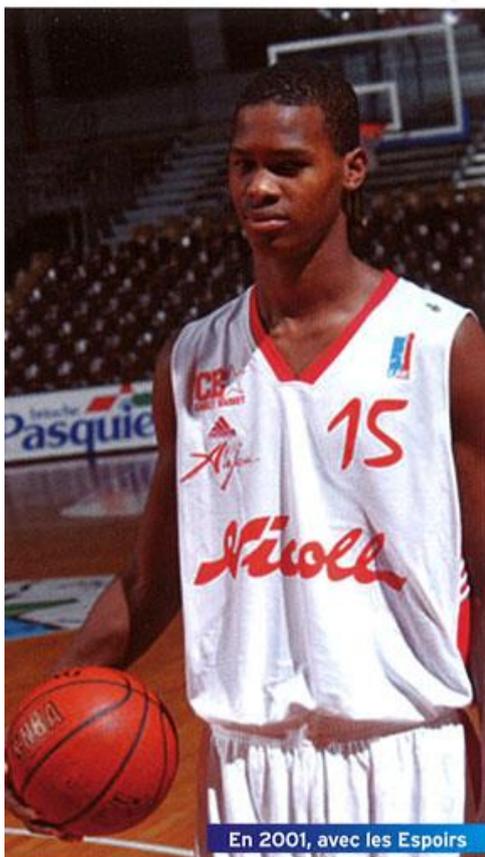
En 1999 avec les Espoirs à Cholet

Turiaf était là également. C'était la première fois que je quittais Pointe-Noire. Bon j'exagère, je me souviens d'un déplacement à Marie Galante pour un match. J'avais vomi sur le bateau. A l'époque je n'étais pas un grand voyageur. L'année suivante j'ai fait les détectations pour la sélection de Guadeloupe. Il fallait s'entraîner tous les mercredis aux Abymes et mon problème c'est que mes parents ne conduisaient pas. C'est mon entraîneur à l'Étoile, Richard, qui m'emmenait en voiture. On m'avait proposé de rester au CREPS et également d'intégrer le pôle espoirs en Martinique. J'ai refusé les deux. Mon but c'était de partir en Métropole. En 1998 je voyage pour la première fois en Métropole. C'était à Tarbes avec mon collègue pour une opération UNSS. J'ai fait du ski, du rafting... et j'ai vu mon premier match de basket : Pau Orthez-Le

MICKAËL GÉLABALE REPÈRES

- 1983 Naissance en Guadeloupe
- 1999 Arrivée au centre de formation de Cholet
- 2004 Signature au Real Madrid
- 2006 Signature aux Seattle Superonics
- 2010 Champion de France
- 2013 Champion d'Europe
- 2014 3^e de la Coupe du Monde

MICKAËL GÉLABALE >



En 2001, avec les Espoirs

JF Mollière/FFBB

Mans. Je m'en rappelle encore. C'est à partir de là que je me suis mis en tête de partir.

En février le tournoi GuyMarGua a lieu en Guyane. Je m'en souviens parce que c'est la première fois que j'ai fait faire ma carte d'identité. J'étais sans papier auparavant. Les coaches avaient dû décider qu'ils ne me feraient pas jouer puisque j'ai passé deux minutes sur le terrain en trois matches. Saint-Ange Vébove m'avait cependant vu évoluer lors du stage de sélection et il m'a quand même retenu pour intégrer l'équipe GuyMarGua qui devait voyager à Salbris. Dans le groupe il y avait Ronny Turiaf, Noël Nijean, Harry Disy, Harold Trobo, Cyril Lhomond qui est toujours un ami. Après ce tournoi, Ronny et Noël ont été retenus pour intégrer le Centre Fédéral. C'est là qu'on me propose le CREPS et le pôle. J'avais bien joué à Salbris et me demandais d'aller en Martinique alors que d'autres restaient en Métropole, j'ai

trouvé ça injuste. Ce n'est pas ce que j'attendais. Je suis retourné à Pointe-Noire travailler pendant un an.

LOIN DES ÉQUIPES DE FRANCE DE JEUNES

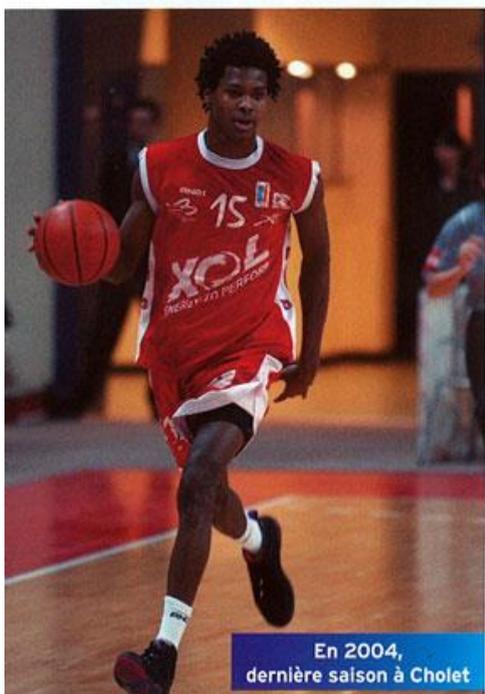
En 1999 je dispute un tournoi minimes à la Roche-sur-Yon avec la sélection de Guadeloupe. C'était un délire de jouer en France surtout qu'il y avait des Américains et que tout le monde voulait les voir jouer. On nous a amenés à Cholet voir un match et jouer avec les cadets. Les équipes avaient été mélangées pour un entraînement. Mon coach est venu me voir pour me dire que les responsables de Cholet étaient intéressés. Moi j'étais prêt à rester sur le champ ! Et pourtant je n'avais aucune idée de ce que ça représentait. Cela aurait été Hyères-Toulon, Bourg-en-Bresse ou une équipe de région, je serais resté ! Jacques Catel, le directeur du



En 2003

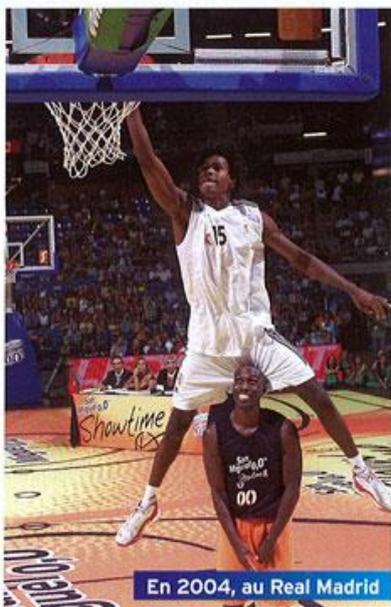
JF Mollière

"RONNY TURIAF ET NOËL NIJEAN ONT ÉTÉ RETENUS POUR INTÉGRER LE CENTRE FÉDÉRAL. C'EST LÀ QU'ON ME PROPOSE LE CREPS ET LE PÔLE AUX ANTILLES. J'AVAIS BIEN JOUÉ ET ME DEMANDER D'ALLER EN MARTINIQUE ALORS QUE D'AUTRES RESTAIENT EN MÉTROPOLÉ, J'AI TROUVÉ ÇA INJUSTE."



En 2004, dernière saison à Cholet

Presse Sports / Renaud



En 2004, au Real Madrid

ACB



16 août 2005, première sélection en Bleu

Bellemeur/IS/FFBB

centre de formation, et Jean-François Martin, l'entraîneur, ont fait le déplacement jusqu'à Pointe-Noire pour rencontrer mes parents. Je pars le 19 août 1999. Sur place je retrouve Gaël Benzeval et Armand Charles, qui étaient du stage aux Abymes en 1997. Ça m'a rassuré : des têtes connues. Au premier entraînement les gars m'ont demandé si je savais dunker. J'ai dit non pour rigoler. En fait je passais déjà des 360°. Je prends la balle, je mets un gros tomar, ça a calmé tout le monde. A Cholet j'ai tout gagné en jeunes, championnat de France, coupe de France, Trophée du Futur. C'était un groupe très soudé. Dès la saison 1999-2000 j'ai joué en espoirs avec des gars 3-4 ans plus âgés. J'étais derrière Olivier Bardet qui était LE joueur de Cholet : costaud, athlétique, shooteur. En Guadeloupe je jouais 1, 2, 3, 4, 5. En jouant contre des plus grands j'étais obligé de jouer meneur. J'ai continué jusqu'en première année cadet. Olivier s'est blessé au tendon d'Achille et j'ai vite eu du temps de jeu.

La génération 82-83 a été championne d'Europe juniors en 2000. Moi c'était ma première année à Cholet et je pense que je n'étais pas encore référencé. Ensuite j'ai fait une pré-sélection avec les espoirs mais des gars que je dominais en championnat espoirs étaient retenus. Ça ne me dérangeait pas plus que ça. Au contraire je pouvais rentrer à la maison. Dans ma tête j'avais le niveau mais autant je voulais aller le plus loin possible avec Cholet et jouer en pro, autant les Équipes de France de jeunes ne me faisaient pas rêver. Je rentrais en Guadeloupe, j'étais content.

LA NBA CETTE INCONNUE

Les choses se sont faites naturellement avec Cholet. J'ai eu l'occasion de m'entraîner avec les pros puis d'intégrer le groupe. C'est Vincent Collet qui me l'a rappelé mais mon premier match pro c'était à l'été 2001. Un match amical de pré-saison contre Le Mans. J'avais mis 10 points en trois minutes. Je l'avais oublié mais lui s'en rappelle encore. Mais je n'ai rien fait d'autre ensuite : retour avec les espoirs. C'est Savo Vucevic qui me donne mes premières minutes en 2001-02. En 2002-03 j'intègre vraiment la rotation. Je commence bien mais je me fais une fracture du cinquième métatarse, en Croatie. A l'aéroport je ne pouvais plus marcher, j'étais affalé sur les chariots à bagages. Ils m'ont mis sur une chaise roulante qui avait connu la guerre. Ça m'avait marqué.

A 20 ans je ne sais pas si j'avais déjà regardé un match NBA. Je regardais les Top Ten de NBA Action mais c'est tout. Moi mon univers c'était Cholet Basket. C'est seulement quand j'ai vu que Mickaël Pietrus ou Boris Diaw étaient draftés que j'ai commencé à y réfléchir. En 2003-04, l'effectif de Cholet était composé de joueurs français formés au club : Claude Marquis, Cyril Akpomedah, Jim Bilba. L'ambiance était



EuroBasket 2005, médaille de bronze avec Sacha Giffa

FFBB/Stadium/Beineker



En 2005, France - Serbie

Steenkete/FFBB



En 2005

Beineker/Stadium/FFBB



MICKAËL GÉLABALE >

En 2006, au Mondial au Japon

Belinquer/IS/FFBB

"LES FRANCHISES NBA NE PEUVENT PAYER QUE 500.000 DOLLARS AU MAXIMUM POUR RÉCUPÉRER UN JOUEUR ET LA DIFFÉRENCE AVEC MON BUYOUT, JE L'AI PAYÉE DE MA POCHE. TOUTES MES ÉCONOMIES Y SONT PASSÉES. QUAND JE SUIS ARRIVÉ À SEATTLE J'AI MÊME DEMANDÉ UNE AVANCE PARCE QUE JE N'AVAIS PLUS D'ARGENT."



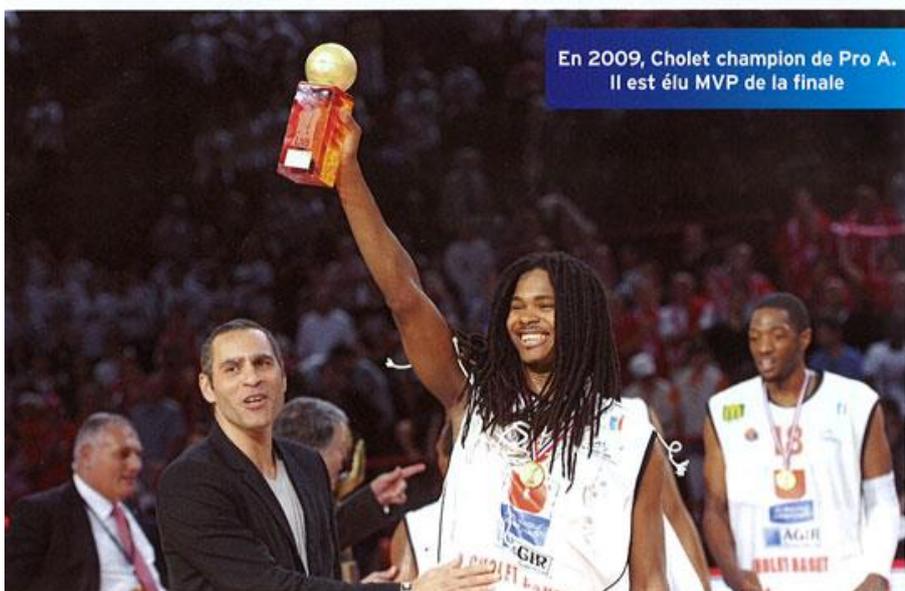
Une attention toute particulière est portée sur son genou depuis sa blessure en 2007.

Belinquer/IS/FFBB

extraordinaire. On avait un tableau à l'entraînement avec les noms de tous les joueurs. Et quand on dunkait sur quelqu'un on allait mettre des croix. Cette année était magnifique. En plus j'étais sélectionné pour la première fois au All-Star Game. On m'a demandé de faire le concours de dunks mais j'ai refusé. J'étais intimidé et je regrette aujourd'hui. Ensuite je l'ai gagné deux fois en Espagne.

L'APPEL DU REAL

En 2004 j'ai prolongé avec Cholet Basket. Je ne regardais pas ailleurs. A la fin de la saison, un soir à une heure du matin, Bouna N'Diaye, mon agent de l'époque, m'appelle : tu vas faire des workouts aux Etats-Unis. C'est quoi un workout ? Je suis parti à six heures du matin pour Paris et j'en ai même oublié mon sac dans le train. J'ai débarqué à Atlanta. Je ne parlais pas anglais, j'étais décalqué et ça se bastonnait plutôt que de jouer au basket. C'est quoi ça ? Et bien ça s'appelle un workout. Je me rappelle qu'il y avait Andre Iguodala et Damien Wilkins. Ensuite je suis parti pour Sacramento, Denver. Les Nuggets voulaient me drafte au deuxième tour mais je pouvais attendre encore un an pour la draft. De toute façon je ne comprenais rien. J'ai quitté les Etats-Unis pour rejoindre une sélection GuyMarGua. On a joué contre l'Équipe de France A' de Claude Bergeaud en Guadeloupe. J'avais refusé les A' pour effectuer mes workouts. Dans l'équipe il y avait Jimmy Nebot, Steeve Essart, Jim Bilba. On les a battus. C'était le summum de ma carrière parce qu'il y avait du lourd en face : Ronny Turiaf, Claude Marquis, Amara Sy, Yannick Bokolo. En Guadeloupe, mon agent m'annonce que le Real Madrid veut me signer. J'avais prolongé mon contrat à Cholet et il fallait que je me décide avant le 30 juin pour faire jouer ma clause de sortie de 100.000€.



En 2009, Cholet champion de Pro A. Il est élu MVP de la finale

PresseSports / Mao

J'hésitais parce qu'on me disait que dans un grand club je n'étais pas sûr de jouer alors que j'étais encore jeune et que j'en avais besoin. J'ai choisi de signer en partant un peu à l'aveuglette. A Madrid j'ai rencontré Moustapha Sonko. Il m'a permis de m'adapter facilement. C'était un vrai pro qui connaissait bien le coach Bozidar Maljkovic. Lui savait où je mettais les pieds, contrairement à moi. Il m'a pris sous son aile sur et hors du terrain. J'étais en forme en arrivant au Real et heureusement. A l'entraînement Maljkovic nous massacrait. Je vivais à l'hôtel avec les étrangers du club donc on n'avait à s'occuper de rien mais quand j'ai eu mon appartement mes parents sont venus passer trois mois avec moi. Après les séances il nous faisait encore courir avec sa petite phrase en espagnol : para dormir mejor. Ça m'a marqué. Pourtant ça ne m'empêchait pas d'aller me coucher tard. J'ai eu mon premier ordinateur cette année-là (ndlr : il se marre) et je débute sur MSN.

DRAFT : ENTRE EXCITATION ET FRUSTRATION

J'ai fait une très bonne année individuellement et collectivement on gagne le championnat au terme d'un match totalement fou contre le Vitoria de Scola, Prigioni, Splitter (ndlr : victoire 70-69 lors de la cinquième manche alors que le Real était mené 61-69 à 48 secondes du buzzer). C'est vraiment là que les choses ont pris de l'ampleur. La draft 2005 arrivait et le Real voulait me prolonger de quatre ans. J'ai hésité et finalement j'ai signé avant la draft. C'était une erreur. J'ai glissé au deuxième tour alors que je pense que je pouvais être choisi au premier. J'avais bien joué et des scouts venaient me voir à tous les matches. 48^e choix c'était une petite déception. J'étais dans la salle à New York et c'était très long. Mais je ne savais pas que l'erreur c'est moi qui l'avais commise. Si j'avais écouté Mous Sonko j'aurais signé mon contrat après la draft. J'étais encore naïf. Je me retrouvais avec un buyout de 800.000 dollars alors que je n'étais pas payé des masses au Real. Ma deuxième saison au Real Madrid s'est moins bien passée. Bozidar Maljkovic était persuadé que j'allais partir. Alors que même moi je ne le savais pas. La draft était passée donc je pouvais communiquer avec les gens des Sonics. Ils venaient me voir, on dînait ensemble, ils me ramenaient des dotations aux couleurs de la franchise. Moi comme un naïf j'allais aux entraînements avec. On me file des trucs je les porte. Sauf qu'au Real ça ne passait pas. Sur les postes extérieurs je joue avec Louis Bullock et Igor Rakocevic. Horrible ! Je n'en voyais pas une. Quand ils avaient pris ce qu'il y avait à prendre, le peu qui restait, c'était pour les intérieurs. Je ne m'en sortais pas. Pendant la saison, à la veille d'un match, Florent Pietrus m'appelle pour me

dire qu'il a lu dans la presse que je n'allais pas jouer. Je vais à la salle et dans le vestiaire il n'y a pas mon maillot. Je vais sur le banc, je parle au kiné, personne ne sait rien. Il va voir le coach, revient : je ne joue pas. Ça a duré deux-trois matches. Sans que je sache pourquoi.

300.000 DOLLARS DE SA POCHE

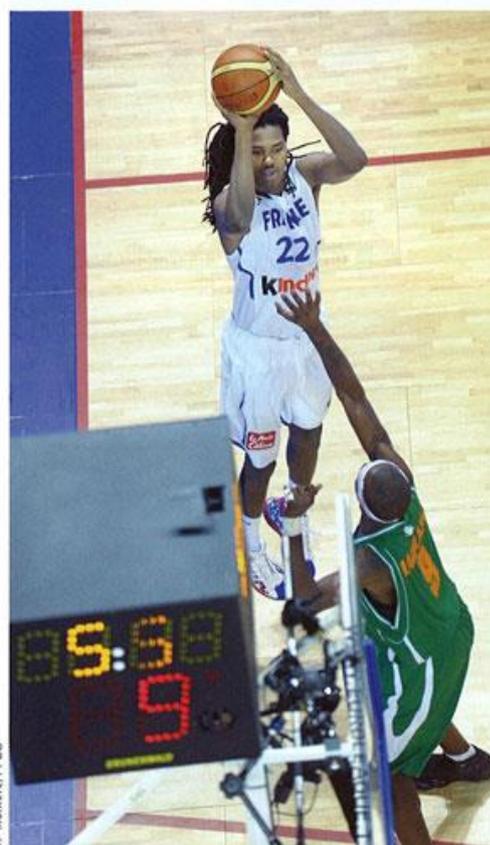
Les franchises NBA ne peuvent payer que 500.000 dollars au maximum pour récupérer un joueur et la différence, je l'ai payée de ma poche. Toutes mes économies y sont passées. Quand je suis arrivé à Seattle j'ai même demandé une avance parce que je n'avais plus d'argent. J'étais un basketteur NBA pauvre. A Seattle Johan Petro finissait sa saison rookie et l'équipe venait de draft le Sénégalais Mo Sene. Cela faisait une petite base française. J'ai découvert un autre basket qui me ressemblait. Le coach Bob Hill était un super gars qui m'a vite mis dans le bain. Devant moi il y a Rashard Lewis et Ray Allen. Assez rapidement, Lewis se blesse. Hill me convoque dans son bureau avec Damien Wilkins. Il me demande : tu veux commencer dans le cinq ? Bof, si Damien veut débiter il peut... Finalement j'ai bien fait. Cela faisait un mois que j'étais en NBA. J'ai pu emmagasiner de l'expérience et deux semaines plus tard j'étais titulaire et cela s'est bien passé. A l'été 2007 les Sonics draftent Jeff Green et Kevin Durant. C'est là que tu comprends comment marche la NBA. Durant pouvait faire 4/24, 4/28 mais peu importe. Il mettait ses 10 lancers-francs pour finir à 18 points et c'était bon. Prendre la balle enchaîner les un contre un ce n'est pas mon basket. Ce n'est pas évident à vivre d'autant que je n'avais rien prouvé en NBA. Je voulais jouer pour déterminer si j'avais ma place ou non. L'équipe avait changé de coach, PJ Carlesimo, et je ne joue plus trop. En mars on perd à Denver 168-116 ! Et Carlesimo ne voulait pas faire jouer les remplaçants. Finalement je mets 16 points mais globalement il ne m'a jamais donné ma chance. Je me blesse deux jours plus tard à l'entraînement sur une action anodine. Je pénètre main gauche, Jeff Green me frôle, à peine un contact. Je sors ligne de fond en boitant mais rien de plus. Mais quelques minutes plus tard j'arrivais à peine à marcher. Finalement je vais à l'hôpital en traînant la jambe mais je ne m'inquiétais pas plus que ça. Le médecin me dit : ACL (anterior cruciate ligament). Moi je ne sais pas ce que c'est. On m'explique. Je vais sur Google pour taper rupture des ligaments croisés. Je vois des gens qui s'effondrent, qui hurlent. Mais moi je n'ai pas eu ça. Je n'y croyais pas.

18 MOIS SUR LE FLANC

La saison est presque finie, je suis en fin de contrat. Je comprends de suite que le timing est



En 2009 en compagnie de Kevin Séraphin et Christophe Léonard



En 2010

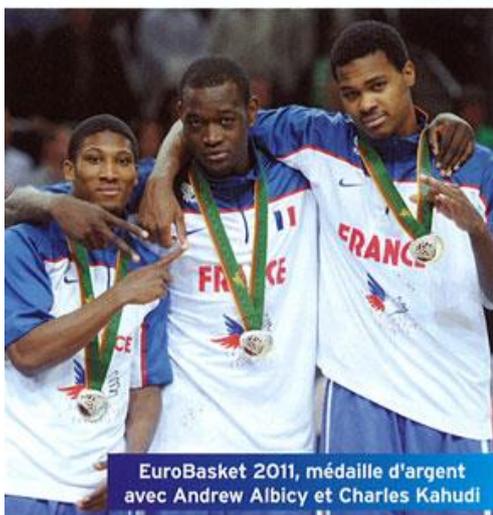
très mauvais et je déprime. Je choisis de rentrer en France pour me faire opérer. Avant de partir le coach me dit qu'il compte sur moi. Derrière j'ai eu un coup de fil le lendemain de l'opération... Puis plus rien. La franchise a payé pour l'opération mais la rééducation était pour moi. Je suis parti à Hauteville dans l'Ain. J'ai commencé par y passer trois semaines. Horrible.

MICKAËL GÉLABALE >



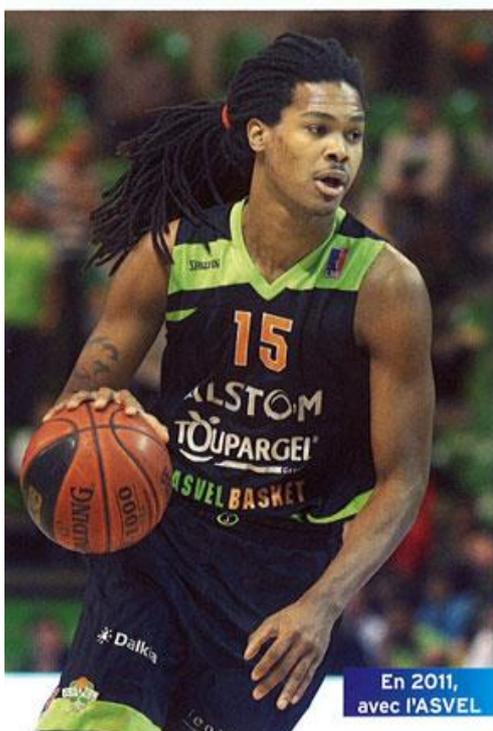
Euro 2011, match France/Allemagne

J-F Moillere/FFBB



EuroBasket 2011, médaille d'argent avec Andrew Albicy et Charles Kahudi

J-F Moillere/FFBB/FIBA



En 2011, avec l'ASVEL

Presse Sports / Alex

Heureusement Florent Pietrus est venu passer une semaine pendant mon deuxième séjour. Il soignait une tendinite qui l'a empêché d'aller en Équipe de France. On m'avait parlé de 6-8 mois d'arrêt. Le problème c'est que j'étais tellement dégoûté c'est que je suis parti trois semaines chez moi en Guadeloupe pendant l'été et que je n'ai presque rien fait. Quand je suis revenu en France mon genou ne se pliait plus du tout. Là je me remets au boulot. Quand je me mettais sur ma jambe droite pour sauter, je n'arrivais même pas à toucher le filet. Alors que le filet je le touche sans sauter ! A l'impulsion il ne se passait rien. Le cybex est devenu mon meilleur ami pendant des mois. Je suis rentré aux Etats-Unis en octobre et j'ai continué à bosser jusqu'en mars.

En avril 2009 je finis par faire 6 matches avec les Los Angeles D-Fenders en NBDL. Je joue et je ne sais toujours pas comment je fais pour marquer 17 points par match. Parce que je ne suis pas prêt. Et pendant la summer league avec Dallas je boitais toujours. Ça a duré encore un

d'un tunnel bien plus long que prévu. Je savais ce que ça représentait comme sacrifices pour revenir à ce niveau. C'était un moment inoubliable de venir à Bercy gagner avec Cholet.

Par la suite j'ai beaucoup changé d'équipe. Mais je le redis je n'aime pas ça. J'aurais préféré construire quelque chose avec un club. Mais on ne me propose jamais un contrat sur deux ans et la saison suivante j'ai toujours une meilleure offre quand le club veut me garder, financièrement ou sportivement. C'était le cas à l'ASVEL où Vincent Collet me donnait les clés du camion. Ensuite j'ai souvent signé des contrats temporaires. Ce n'est pas ce que je recherche mais je suis obligé de m'en contenter. J'insiste, aucune équipe ne m'a proposé deux ans de contrat. Que devais-je faire ? Aujourd'hui ça me fatigue et je le dis haut et fort : je veux m'installer. J'ai fait mon baroudeur. En plus j'ai eu l'opportunité de rejouer en NBA en 2013. Je savais que je pouvais y jouer mais j'étais déçu de ne pas avoir su si, sans ma blessure, on m'aurait proposé quelque chose. Là j'ai passé un bon moment à

" JE NE CONSIDÈRE PAS QUE MA PLACE EST ACQUISE, MÊME APRÈS 10 ANS EN BLEU. JE PARLE D'EXPÉRIENCE PARCE QUE C'EST LE JOUR OÙ TU PENSES QU'ELLE EST ACQUISE QU'ELLE T'ÉCHAPPE. "

bout de temps. A l'époque je réfléchissais trop. C'est le fait de rejouer avec Cholet en octobre 2009 qui m'a libéré. Mais je n'ai jamais vraiment récupéré. J'ai perdu beaucoup en volume au niveau de mes ischio-jambiers. Je suis toujours en déficit même quand je me sens super bien. Mon jeu était pas mal basé sur l'explosivité, la vivacité. Dunker main gauche avec le dernier appui sur la jambe droite, j'y arrive mais ce n'est pas beau.

CHAMPION ET MVP

Revenir à Cholet c'était une libération. Je suis arrivé dans une super équipe. Je revenais dans un environnement familial et le groupe vivait bien ensemble. Parfois l'osmose entre les étrangers et les joueurs locaux ne prend pas. Là ça fonctionnait et à la fin de la saison nous sommes champions et je suis MVP de la finale. Je suis tombé à terre. Pour moi c'était le bout

Minnesota, c'est un truc que je voulais faire et ça prouve que j'ai bossé.

DÉBUT MANQUÉ AVEC LES BLEUS

A l'été 2004 je m'étais payé un préparateur physique pour s'occuper de moi à Sacramento. Claude Bergeaud m'avait appelé pour rejoindre l'Équipe de France mais j'ai refusé. J'avais déjà payé 4.000€ et personne ne m'a dit qu'on me remboursait. J'étais à Cholet à l'époque et ce n'était pas rien comme somme. Derrière j'ai entendu des bruits courir sur le fait qu'avec ce refus, je ne ferais plus partie des Bleus. Je suis parti au Real Madrid et je ne m'attendais pas du tout à être appelé. Finalement je suis sélectionné et on décroche une médaille de bronze à l'EuroBasket. 2005 c'est aussi mon pire souvenir en Équipe de France parce qu'on laisse passer une chance énorme d'aller en finale.



En 2011, en famille

Bellenger / IS / FFBB



En 2012, aux JO

Bellenger / IS / FFBB

Mais avec tous les gars de l'équipe c'était formidable avec une campagne mouvementée, notamment une série de cinq défaites de suite en préparation, mais magnifique. Je me rappelle que j'étais resté coincé dans un ascenseur à Limoges avec Sacha Giffa, les frères Pietrus et Claude Marquis. Il y avait pas mal de kilos dans ce petit espace et on a dû appeler les pompiers. J'ai eu de la chance de débiter par deux superbes campagnes avec les Bleus, avec la 5^e place au Mondial au Japon en 2006. Cela a beaucoup joué dans mon rapport au maillot. Dans ma tête j'étais sur les rails en Équipe de France. Et en 2007, je ne figure pas sur la liste pour l'EuroBasket. Il n'y a eu aucun appel, aucune explication. Je l'ai appris dans la presse. En plus j'ai entendu quelques rumeurs qui m'ont mis la haine : à la place des gars payés en dollars qui se prennent pour des stars on préférerait prendre l'Américain naturalisé qui mangeait des pommes de terre (ndlr : Tariq Kirksay). Mais c'est la vie, c'est comme ça. Et je n'étais pas tout seul puisque nous étions trois guadeloupéens (ndlr : Johan Petro, Mickaël Pietrus) à payer certaines tensions et polémiques du Mondial 2006. Mais moi je n'avais rien à voir là-dedans. M'appeler et ne pas me prendre j'aurais compris. Mais là...

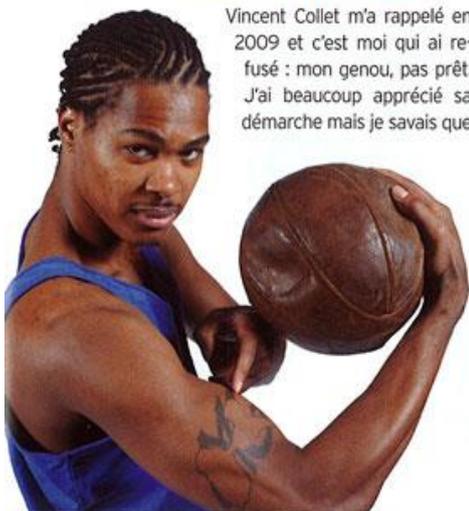


En 2012, retour en NBA avec les Wolves

Presso Sports

RETOUR EN GRÂCE

Vincent Collet m'a rappelé en 2009 et c'est moi qui ai refusé : mon genou, pas prêt. J'ai beaucoup apprécié sa démarche mais je savais que



En 2013

Photos Bellenger / IS / FFBB



Bellefleur / IS / FFBB

En 2013, champion d'Europe



En 2014, Coupe du Monde

l'Équipe de France ce sont des objectifs à court terme et je n'aurais pas pu apporter. Mais quand je suis rentré à Cholet, je ne pensais qu'à l'été 2010 et au Mondial. Quand je me suis baigné dans les confettis dorés en 2013 j'ai repensé à ma carrière en Équipe de France. Mes hauts, mes bas et pour moi ça voulait dire beaucoup de remporter cette médaille d'or après laquelle on courait depuis des années. Même si moi j'ai évité, parfois malgré moi, quelques grosses défaites. J'aime jouer avec de grands joueurs comme Tony Parker, Florent Pietrus qui ont beaucoup de charme et avec qui tu peux apprendre. Je peux dire par exemple qu'à Seattle j'ai joué avec Kevin Durant qui était beaucoup plus fort que moi mais avec qui je n'ai rien appris. Aujourd'hui ce serait bien évidemment différent parce qu'il a changé. Moi j'ai souvent été le plus jeune dans mes équipes : à Cholet, au Real, en Équipe de France. Cela m'a permis de m'intégrer en douceur, sans me faire remarquer. L'Équipe de France c'est le seul club que je ne quitte pas. Pourtant j'ai pensé arrêter après la défaite contre l'Espagne en quart de finale des Jeux Olympiques. C'était dur de passer toujours tout prêt mais de ne pas y arriver. Ça faisait mal. Florent Pietrus, qui hésitait aussi, m'a convaincu de repiler. J'y ai pensé pendant la saison et finalement je suis revenu. Aujourd'hui pour moi,

Bellefleur / IS / FFBB

l'Équipe de France a une valeur inestimable. Ce que je veux c'est aider à intégrer les jeunes et partir quand ils seront à maturité. J'ai une mission : quand je serai devant ma télé en août-septembre, je ne veux pas voir une Équipe de France faible et qui n'affiche plus les mêmes valeurs. Je ne pensais pas que je deviendrais aussi patriote ! Je me surprends ! Tant que j'ai le niveau, j'irai en Équipe de France. Moi je suis capable de reconnaître qu'il est temps de passer la main. Mais je ne veux pas qu'on m'appelle pour me dire qu'on a pris un jeune à ma place. Je veux qu'il me domine en préparation. Je prends l'exemple de Cyril Julian et Johan Petro en 2006 : je n'ai rien à dire contre ce mode de fonctionnement. Je préférerais que cela se passe comme ça en 2017, 2018. Et dès cette année d'ailleurs. Je ne considère pas que ma place est acquise, même après 10 ans en bleu. Je parle d'expérience parce que c'est le jour où tu penses qu'elle est acquise qu'elle t'échappe. ■



Bellefleur / IS / FFBB